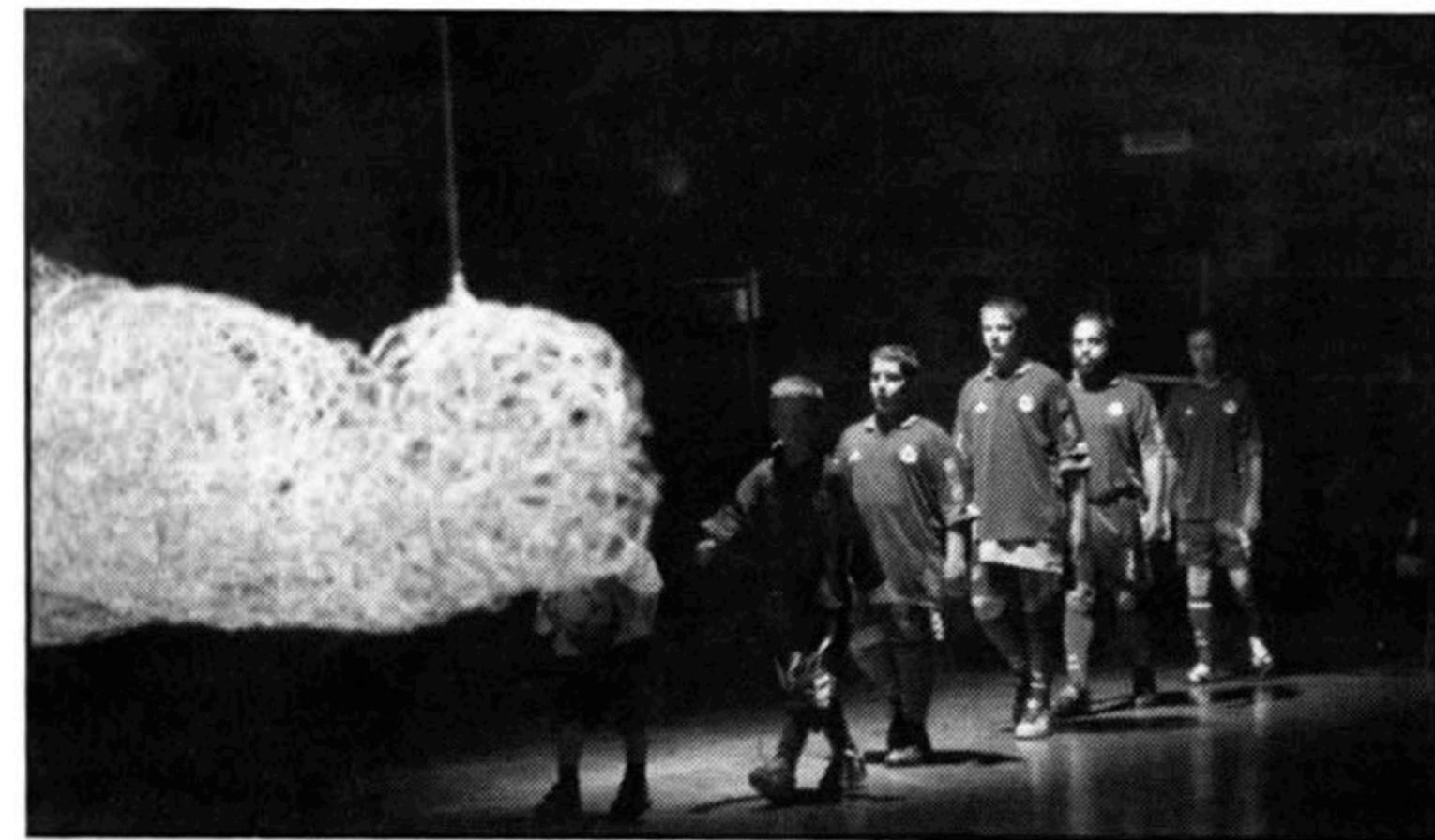


L'Alakran, la tête dans son nuage

THÉÂTRE • A La Bâtie, la compagnie d'Oskar Gómez Mata présente une installation scénique autour d'un texte de Stevenson. Léger.



Même en maillot de foot, L'Alakran a perdu en ludisme. I. MEISTER

Afin de profiter pleinement de *La Maison d'Antan*, la création d'Oskar Gómez Mata, c'est sur scène qu'il faudrait être. Comme acteur. Pour réaliser son adaptation de la fable de Robert Louis Stevenson, à La Bâtie, le metteur en scène a organisé un atelier mé-

langeant comédiens et non-comédiens de tous âges. On ne peut qu'envier les participants: si le résultat à la Salle du Faubourg laisse l'habitué de la Compagnie L'Alakran sur sa faim, les protagonistes ont quant à eux dû vivre une aventure des plus intéres-

santes. Faite de discussions ou de recommencements, et assaisonnée d'une bonne dose de rire. Comme il se doit lorsqu'officie le génial Espagnol établi à Genève.

UN ZORO DE CRÈCHE

Concrètement, le quidam n'assiste pas à un spectacle mais à une «installation scénique»: autour d'un nuage fait de barbelés, un narrateur – Jean-Louis Farget – récite le texte de l'auteur de *l'Ile au trésor*. Autour des mots du Britannique, riches en paraboles sur la condition humaine et le rapport à l'autre, gravitent des bribes d'histoires plus ou moins proches de la trame de *La Maison d'Antan*. C'est là qu'interviennent les comédiens, que ce soit un mini Zoro de moins de cinq ans courant autour du narrateur, ou un couple du troisième âge s'embrassant sur le sol, etc.

Le spectacle se déroule en boucle, avec la possibilité pour le

spectateur d'entrer et sortir comme bon lui semble. En fait, la boucle n'en est pas véritablement une: la seule chose qui revienne, c'est la fable de Stevenson, racontée plusieurs fois. Et chaque soirée est construite différemment, même si certains éléments sont constants. Une fois de plus, Oskar Gómez Mata et L'Alakran proposent une réflexion autour de la notion de spectacle et de la place du spectateur dans les représentations théâtrales. Mais contrairement à *Psychophonies de l'âme*, créé pour La Bâtie en 2002, ou encore *Cerveau cabossé 2: King Kong Fire*, *La Maison d'Antan* manque de cette composante qui donnait un caractère jouissif aux productions passées: la dérision 100% ludique, à très forte teneur poétique.

SAMUEL SCHELLENBERG

Salle du Faubourg, 8 rue des Terreaux-du-Temple, Genève, je 2 septembre, sa 4, lu 6, me 8 et ve 10, 19h-21h30.